

JEUDI

3 OCTOBRE 1833.

s'abonne au Bureau du Journal, rue de la Préfecture, n. 6; chez M. BARON, libraire, rue Clermont; chez M. BABEUR, libraire, rue Saint-Dominique; et chez M. PERRER, imprimeur du Journal, rue St-Dominique. — A PARIS, au cabinet littéraire de M. Raçon, passage du Caire, n. 103. Et à l'Office-Correspondance de MM. BRESSON ET BOURGOIN, rue Notre-Dame-des-Victoires, n. 18. chez tous les libraires et directeurs des postes des départemens.



TROISIÈME ANNÉE.

240.

Ce Journal paraît les Mardi, Jeudi et Dimanche de chaque semaine.

Le prix de l'abonnement (qui se paie d'avance) est :

POUR LYON.		POUR LES DÉPARTEMENTS ET L'ÉTRANGER.	
Trois mois.	7 fr.	Trois mois.	9 fr.
Six mois.	13	Six mois.	17
Un an.	25	Un an.	33

Les lettres et paquets doivent être adressés au Bureau de la Glaneuse, franc de port.

# LA GLANEUSE,



## JOURNAL POPULAIRE.

La Prison est le Séminaire des Patriotes.

### ÉPHÉMÉRIDES

#### DU JUSTE-MILIEU.

5 décembre 1850, troubles à Montauban. 1851, saisie de la Gazette de France et du Courrier de l'Europe. — 4 décembre 1851, saisie du Journal de la Guienne.

Un accident survenu à l'imprimerie ne nous a pas permis de faire paraître la Glaneuse à l'heure accoutumée.

#### AGONIE DU COURRIER DE LYON.

Au secours!... au secours!... De l'argent!... de l'argent!... Le Courrier de Lyon est malade!... le Courrier de Lyon se meurt!...  
Tel est le cri de détresse poussé depuis long-temps par quelques fortes têtes, qui, en dépit de tout, ont résolu de maintenir à Lyon un journal bien-pensant. Lorsque, par dévouement monarchique, ces hommes allèrent quêter des fonds pour établir leur feuille, lorsqu'ils demandèrent des subventions à la cassette des fonds secrets, ils s'attendaient bien à marcher tout petitement, mais enfin ils espéraient marcher. Le bénin barreau de Lyon (que le ciel bénisse) s'empressa de leur porter l'aide de ses annonces. Peines perdues!... A son dernier inventaire, le Courrier de Lyon avait un déficit énorme, et chaque jour, le mal s'accroît à faire trembler. Dans une aussi terrible extrémité, on eut recours à ces bons bourgeois, nommés actionnaires, dont on avait si bien dépensé les fonds. On leur en demanda de nouveau, au nom de la propriété, ... au nom de l'ordre public, ... au nom de la monarchie, ... au nom de Louis-Philippe!... Tristes effets de l'indifférence! on n'en put rien obtenir! Depuis la fondation du Courrier, ces honnêtes gens ont eu le temps d'apprendre, sans doute, que la république respectait les propriétés, qu'elle établirait véritablement

la tranquillité publique; ils ont reconnu que, si cette monarchie est encore bonne à quelque chose, c'était peine perdue que de travailler à le faire croire à une population qui ne voulait ni lire ni écouter; et puis le grand motif, c'est qu'il fallait donner de l'argent! Or, le juste-milieu n'a plus de dévouement dès qu'il lui en coûte quelque chose!... Il fallut donc continuer à aller clopin-clopat.

Quel dommage pourtant de voir mourir sous ses yeux, dans ses mains, son enfant chéri, et cela malgré les subventions fournies mensuellement par le ministère! — Que diable aussi, — Louis-Philippe et ses ministres sont trop ladres, on a raison de le dire! Ils gardent tout pour eux!! — « Il faut qu'on leur expose une dernière fois, la situation du Courrier, qu'on leur représente les services immenses rendus par lui à la cause philippico-monarchique, le danger auquel on expose la bonne ville de Lyon en l'abandonnant aux furies anarchiques de la presse républicaine!... que l'état est perdu, si on ne vient fortement à notre secours!... que l'anarchie au cent têtes... etc., etc..... » C'est ainsi qu'on raisonnait dans la chambre du conseil du Courrier, il y a fort peu de jours; depuis, on s'est mis à l'œuvre. Pour appitoyer plus sûrement ceux auxquels on s'adressait, on a voulu que la supplique fût l'œuvre d'un homme influent, qu'elle contint quelques fleurs de rhétorique capables de produire l'effet attendu. Un grand conseiller, nommé Sauzet, se chargea de cette œuvre ardue, et M. Gasparin, le préfet, EN A FAIT SON AFFAIRE (paroles textuelles). Un voyage doit même être entrepris jusqu'à Paris, pour cette importante négociation.

Si donc, avant peu, le Courrier de Lyon n'est pas mort et enterré, vous pouvez, chers lecteurs, être assurés que l'éloquence de notre premier administrateur n'aura pas été vaine: elle aura délié les cordons si peu coulans de la bourse des fonds secrets;... et le Courrier se fâchera tout rouge, encore, lorsqu'on l'appellera Journal Ministériel Subventionné!....

Ce sont là des détails dont nous garantissons l'exactitude.



titude scrupuleuse : il en est de même pour ceux qui suivent. — Les derniers événemens ont achevé de dégoûter M. Jouve, *gérant responsable*, du pauvre métier et des misérables collaborateurs qu'il s'était donnés : Il a jeté son abdication; elle a été reçue. Si le journal ressuscite, il apparaîtra avec un nouveau gérant réunissant toutes les conditions formidables dont parlait M. Montfalcon, l'un des écrivains occultes, dans un de ses derniers articles. Or, voulez-vous connaître l'histoire de ce gérant? Ecoutez, la voici : Il y a, de par le monde, un homme que sa conduite, pendant, comme après les journées de juillet 1830, avait fait connaître assez avantagusement, à quelques patriotes de cette ville; malheureusement, ses affaires ne prospérèrent pas, il a eu besoin de secours : le gouvernement le nomma inspecteur des travaux de fortifications. Cet homme, d'un caractère remuant, et doué d'un jugement étroit, s'est laissé prendre à la glue dorée du pouvoir : il a oublié ses antécédens pour faire cause commune avec les ennemis de la liberté, avec les ennemis des patriotes! Malheur à lui! s'il persiste; il se prépare des regrets et des remords pour toute sa vie.

Le pouvoir avait besoin d'un gérant pour un de ses journaux : c'était un peu d'or contre le deshonneur qu'il offrait; ce n'était pas d'un écrivain, mais d'un spadassin qu'il avait besoin pour cette ignoble place!! — il l'a imposée comme prix de ses faveurs présentes et futures: monsieur..... (nous tairons encore aujourd'hui son nom par pudeur), homme dont l'incapacité absolue pour écrire est reconnue, l'a acceptée! — les écrivains de la coulisse feront le journal, et mettront au bas la signature M....., *gérant*: lui se promènera, touchera son traitement,..... et se battra quand on le lui dira! c'est principalement pour cet infame office qu'il a été choisi!!!!

On dit généralement que c'est pure irréflection, si monsieur..... en est arrivé là; qu'il n'eût jamais commis cette faute énorme, s'il eût consulté un seul de ses amis!

Nous lui avons dit la vérité, qu'il réfléchisse sur les terribles conséquences de la conduite qu'il va tenir. Il n'est qu'au bord du précipice, qu'il se hâte de se retirer avant d'y être définitivement jeté! bientôt il ne sera plus temps.

Nous avons cru devoir lui dire ce qui précède, parce que plusieurs personnes nous y ont engagé!... s'il franchit la barrière du camp, s'il va ignominieusement se placer dans les rangs de ceux qui soutiennent les principes contre lesquels il a combattu jadis, qu'il ne l'ignore pas, le mépris dont on couvre les renégats politiques, va couler à flots sur son front. Moins qu'un autre, il sera digne de ménagemens, car il va devenir l'ennemi de tous ceux qui le connurent jadis, et qui vont immédiatement le renier.

Quant à nous, nous sommes désintéressés dans tout ceci, spadassin pour spadassin, autant monsieur..... qu'un autre, autant un autre que monsieur..... Rien ne nous empêchera de faire notre devoir, tel que nous l'avons fait jusqu'à ce jour, tel que notre conscience nous le dictera.

MM. les Souscripteurs dont l'abonnement expire le 15 de ce mois, sont priés de le renouveler, S'ILS NE VEULENT POINT ÉPROUVER DE RETARD dans l'envoi de leur feuille.

## FUNAMBULES ACROBATES,

*Escamoteurs, Danseurs de corde et Grands Sauteurs Royaux.*

Voyez-vous là... aux environs des Champs-Élysées, ce grand bâtiment? c'est le théâtre des funambules escamoteurs et sauteurs royaux. Le directeur qui exploite en ce moment le privilège, ne l'a obtenu qu'en promettant de considérablement diminuer les prix des places; mais si au contraire, il n'a fait que les augmenter, nous devons lui rendre cette justice : c'est que jamais troupe n'a possédé une plus riche collection d'escamoteurs et de sauteurs.

Le spectacle va commencer; voulez-vous y venir, je connais tous les personnages, je serai votre *Cicérone*? Allons prendre nos places.

*Périgordini*, paillasse de la troupe.

« Entrez, entrez, messieurs et dames, les premiers  
« entrés sont les premiers placés : C'est aujourd'hui  
« la grande représentation extraordinaire des funam-  
« bules et escamoteurs royaux. — Ne poussez donc  
« pas, messieurs : — vous verrez, sans parler de di-  
« vers exercices exécutés par les premiers sauteurs de  
« la troupe, vous y verrez le tour du porte-feuille exé-  
« cuté par le Petit Poucet. — Doucement donc, dou-  
« cement. — Les manœuvres militaires et les deux  
« grands dangers courus par le jeune *Rosolino*! — Les  
« enfans et les militaires ne payent que moitié place.  
« — Le spectacle sera terminé par le grand exercice  
« de la couronne avec parachute et le saut périlleux,  
« exécutés par le directeur de la troupe : l'incompa-  
« rable *Dutoupet*. — Entrez, entrez, on n'attend que  
« vous pour commencer. »

Pendant que la foule se presse, se place, qu'on allume le lustre, et que la musique exécute la *Parisienne*, je vais commencer mon office de *Cicérone* en vous disant un mot du *paillasse* :

*Périgordini*, quoique boîteux, passe pour l'un des plus fameux sauteurs de la troupe. Une crosse d'ère que lui servait autrefois de balancier; depuis quarante ans ce gaillard-là danse sur la corde, et vu sa souplesse, on ne désespère pas de le voir danser dessous, sans balancier. \*

Mais voici les exercices qui commencent.

*Périgordini* annonçant :

Grands exercices sur la corde roide, par le merveilleux *Soultino*, avec un cierge pour balancier.

Cet acrobate a obtenu les plus grands succès en Espagne, d'où il a rapporté des tableaux et une foule d'objets de prix.

*Périgordini*.

L'inimitable *Petit Poucet*, le plus adroit escamoteur de la troupe.

Le *Petit Poucet* avance, salue avec grace et se place devant une petite table. Attention! il va parler : « Mes-  
« sieurs et mesdames, je vais avoir l'honneur de re-  
« présenter devant vous, le tour du porte-feuille ma-  
« gique où le million volé. Vous observerez que je  
« ne suis pas l'imitateur servile de tous les escamo-  
« teurs, mes confrères. Je n'ai ni instrument de phy-  
« sique, ni gobelet, ni gibecière, ni compères. Voilà  
« un million en billets de banque. Je les place dans ce  
« porte-feuille; voyez, messieurs, les billets y sont-ils  
« bien? Madame, ayez la complaisance de dire, partez.

— C'est bien. — Une, deux et trois : je souffle le million. — Pas plus de billets de banque que dans ma main. »  
Le farceur les a faits passer dans sa poche.

*Périgordini.*

Le grand divertissement des chiens savans, dressés par Dupino.

Dupino s'avance gravement tenant une sonnette à la main et suivi d'une foule de chiens. Après les trois saluts d'usage, il s'exprime en ces termes :

« Messieurs et mesdames, vous n'êtes pas sans avoir entendu parler du fameux chien *Munito*. Eh bien ! messieurs, ce quadrupède n'était que de la crème fouettée auprès de mes chiens savans, sur lesquels vous voudrez bien fixer un instant toute votre attention. Peut-être me direz-vous, mais Dupino, mon ami, tes chiens sont gras, ventrus, il est impossible qu'ils aient la moindre intelligence. Erreur, messieurs, erreur ; les ventrus sont les chiens les plus remarquables par leur docilité. Vous allez, d'ailleurs, en juger.

« Attention, messieurs, (c'est à mes chiens que je parle, je me suis aperçu qu'ils étaient très sensibles à cette marque de politesse). Nous allons commencer par l'exercice général des boules ; voici des boules blanches et des boules noires, il faut que chacun de vous m'en rapporte une blanche. Partez.... Vous voyez, pas un ne s'est trompé. Ah ! un instant, je fais erreur. Comment, *Tamboureau*, vous me rapportez une boule noire. — Vous serez puni. Paillasse, mon ami, tu supprimeras la nourriture à ce gaillard, pour lui apprendre à vivre.

« Maintenant, nous allons passer à un autre exercice. Attention ! *Mahulin*, aboyez ; bien. — *Jaubertin*, faites le mort ; bien. — *Vienneau*, donnez la patte droite ; bien. — *Prunelleau*, faites la révérence ; bien. — *Jarsonneau*, donnez la patte gauche ; bien. — *Fulchironneau*, debout ; bien. — *Lancelot*, traînez-vous sur le ventre ; bien. — Sautez maintenant tous ensemble pour la république. — Pour l'empire. — Pour la restauration. — Pour la monarchie mitoyenne. — Bravo. — Sautez pour l'honorable société. — (Tout beau, tout beau ; que diable, assez, assez). Vous voyez, messieurs et mesdames, que mes chiens sont de fameux sauteurs, et qu'ils sautent pour tout le monde. »

*Périgordini.*

Le grand tour du drapeau tricolore métamorphosé en drapeau blanc, par le fameux *Dargoutini*.  
*Dargoutini* paraît. — Vive sensation. — On entend crier au parterre : *Oh c'cadet là, quel pif qu'il a.* — Sans se laisser intimider par ces cris, *Dargoutini* brûle un drapeau tricolore qu'il tient à la main. Les spectateurs ont vu que du feu. Le sauteur disparaît un instant dans un nuage de fumée, et reparait tenant un drapeau blanc à la main.

*Dargoutini* est le blanchisseur de la troupe, et si ces messieurs ne sont pas très propres, il ne faut pas s'en prendre à lui, vous savez qu'il est de ces taches qui ne s'effacent jamais.

*Périgordini.*

Grandes manœuvres commandées par *Rosolino*.  
Bataille, — siège. — Attention ! voici le moment critique : *Rosolino* va courir un grand danger. — Voyez, au fond de la salle, ce canon de bois qu'on a

chargé avec un haricot. — Feu ! — Le coup est parti. — Ce monsieur, vêtu d'un habit brodé, est l'ingénieur de la troupe. Il accourt avec une toise pour mesurer le danger. — Le haricot n'est passé qu'à un mètre, quatre-vingt dix-huit millimètres de la tête de l'illustre conquérant. — Attention ! — *Rosolino* va courir encore un grand danger : — Examinez le cheval qui porte le héros. — Oh ! la pauvre bête. — Eh bien ! Qu'avez-vous donc ? — Ne voyez-vous pas ce misérable domestique qui enfonce une épée dans le ventre de ce cheval ? Ah gredin ! Ah scélérat !..... — Mais taisez-vous donc : c'est dans la pièce, j'ai vu la répétition.

Grande fanfare. — La musique joue, *La victoire est à nous*. Au moment où l'intrépide guerrier défile à la tête des troupes, on entend l'air, *Ah maman ! que je t'ai échappée belle*.

*Périgordini.*

Le grand exercice de la couronne, par M. *Dutoupet*.

Au premier abord, M. *Dutoupet* paraît un homme ordinaire, fort ordinaire ; c'est cependant le meilleur escamoteur et le plus fameux sauteur de la troupe : les poches pleines d'or, sans balancier, il danse sur la corde avec une hardiesse incroyable. Vous avez vu tout-à-l'heure le *Petit Poucet* escamoter un million. M. *Dutoupet* en fera disparaître, si vous voulez, dix, quinze, vingt, cent. Il y a trois ans, il escamota, sans y toucher, un château et des bois appartenant à un grand seigneur de ses parens.

Attention ! Il s'élance sur la corde, à l'extrémité de laquelle on a placé une couronne. Ce riflard qu'il vient d'ouvrir doit lui servir de parachute. — Le voila parti. — Il arrive, prend la couronne et la place sur sa tête. — Mais voici le plus difficile : Il s'agit maintenant de revenir à reculons et à genoux d'où il est parti, et de faire le saut périlleux, une, deux et....

La corde casse, le riflard se déchire, la couronne échappe à *Dutoupet* qui tombe sur le nez de *Dargoutini* qu'il renverse. *Dargoutini* en tombant s'accroche aux longues jambes de *Rosolino*, qui, en se retournant, poche avec le fourreau de son grand sabre un œil du *Petit Poucet*. Le *Petit Poucet* mord les mollets de *Soultino*. *Soultino* en se débattant, met avec son cierge le feu à la poche de Dupino. Dupino pousse des cris affreux ; les chiens savans se précipitent au milieu de cette mêlée : le lustre se décroche, il tombe sur les chiens et sur les sauteurs. Tapage infernal, brouhaha diabolique. Le peuple siffle, le commissaire de police se fâche ; il menace de faire évacuer la salle. On l'envoie promener. Le désordre redouble, les gendarmes arrivent ; ils sont repoussés par le peuple qui se précipite sur le théâtre en un clin-d'œil. Acrobates, escamoteurs, chiens et sauteurs sont forcés de faire le saut périlleux par la croisée. Le peuple reste maître du champ de bataille.

Le lendemain la salle était fermée, et le directeur, sa troupe et ses chiens, étaient partis pour l'Angleterre, d'où on espère bien qu'ils ne reviendront jamais.

## Tribune.

Nous recevons, du comité central permanent, la communication suivante : nos amis de la *Tribune* et de l'*Association pour la liberté de la presse*, auront déjà lu dans nos colonnes que les républicains lyon-

nais avaient partagé leur indignation, et prévenu leurs vœux.

### COMITÉ CENTRAL PERMANENT.

Chers concitoyens,

L'énormité de l'amende prononcée contre la *Tribune*, a provoqué l'indignation générale; ce n'est plus ici seulement l'affaire de la *Tribune*, c'est l'affaire de la presse toute entière. Votre comité central n'a pas pensé que son devoir pût se borner en cette circonstance à souscrire pour le paiement de cette amende, mais bien qu'il lui fallait protester contre un acte aussi brutal du pouvoir. Il s'est donc posé en face des oppresseurs, pour que les attaques systématiques des gens du roi viussent se briser contre une défense organisée et aussi systématique. Votre comité s'est donc fait centre de toutes les souscriptions; il adresse un appel spécial à toutes les associations et à tous les patriotes, certain que cet appel sera entendu, car il a puisé dans votre concours passé l'assurance de votre concours actuel, il vous en remercie d'avance.

Pour le comité central,

André MARCHAIS.

### COMITÉ DE SOUSCRIPTION

EN FAVEUR DE LA GLANEUSE.

M. Cravotte, président du comité de souscription pour le paiement de l'amende de la *Glaneuse*, nous charge de faire connaître aux diverses personnes qui ont encore entre mains des listes de souscriptions, qu'elles doivent les remettre immédiatement à M. Gentelet, caissier.

Le compte des souscriptions sera immédiatement appuré et inséré dans la *Glaneuse*.

Divers citoyens nous adressent des lettres plus ou moins longues, qui, n'ayant pas un intérêt général direct, ne peuvent trouver place dans les colonnes trop restreintes de notre journal.

— Nous avons reçu de M. L. Noël, jeune poète, à joyeuses inspirations, une pièce de vers hostile au juste-milieu, où, certes, une verve caustique s'y montre à de fréquents intervalles. Nous regrettons beaucoup que les formes de notre journal nous privent aujourd'hui d'en extraire quelques passages. Nous serons plus heureux une autre fois.

### PRÉFECTURE.

La session du jury médical pour le département du Rhône, sera ouverte à l'Hôtel de la Préfecture, à Lyon, le 20 octobre prochain.

Les aspirans au titre d'officier de santé, pharmacien, herboriste, et sage-femme, qui ne se sont pas encore fait inscrire, sont invités à se présenter de suite à la préfecture du Rhône, pour remplir cette formalité, sans laquelle ils ne peuvent être admis à l'examen du jury.

Ils déposeront en même temps un extrait de leur acte de naissance, un certificat d'études, et un certificat de bonne vie et mœurs.

### Théâtre des Célestins

La représentation, donnée avant-hier au bénéfice de M. Ferrand, a été aussi productive qu'elle pouvait l'être; le public a voulu se montrer reconnaissant envers un régisseur empressé de varier ses plaisirs. L'on était *les uns sur les uns*, comme l'on dit de nos jours, et tout le monde a été satisfait.

Le *Roman nouveau* a obtenu un de ces succès terre-à-terre qui, s'ils n'appauvrissent pas un théâtre, ne l'enrichissent guère non plus. On verra cette pièce sans déplaisir, et elle variera le répertoire.

L'*Assassin* n'a pas soutenu la réputation de gaité et de folie qui l'avait précédé parmi nous. C'est un quiproquo assez niais et des couplets assez insignifiants, que toute la verve comique de Breton n'a pu complètement réchauffer.

Disons en passant, que l'hostilité qui a accueilli Alerme, à son entrée en scène, est une opposition de malveillance qui cache peut-être quelque mesquine rancune, et qui, dans aucun cas, ne peut tourner ni au profit de l'art, ni au profit du comédien. Un sifflet

mérité corrige; un sifflet injuste décourage et irrite.... On ne peut pas en riant tout l'avenir d'un jeune homme.

L'ouvrage à recette était *Jonas dans le ventre de la Baleine*, folie s'il en fut, ridicule si vous voulez, mais pétillante d'esprit et de mots heureux, la signature de Scribe en un mot. Dire qu'on est allé d'un bout à l'autre, c'est résumer la pièce.... Breton s'y est montré d'une originalité extrêmement amusante; Barqui y a été son dignifié compère; Mlle Baudoin est une naïade appétissante; Mme Roux est une comédienne, et, vieille ou jeune, Mme Herdliska, toujours si bonne, a su faire applaudir, dans son rôle difficile, les couplets d'octogénaire, et l'étourderie de fille de dix-sept ans. Le succès de cet ouvrage a été remarquable, et l'administration sera largement payée de ses dépenses.

Quant aux décorations, elles font honneur à M. Alfred, élève de MM. Philastre et Cambon. Tout le monde voudra les voir.

Mille à parier contre un que je ne me trompe pas, en annonçant d'avance le succès de Ponchard qui a commencé hier soir ses représentations dans la *Dame blanche*, j'ai entendu dire vingt fois que Ponchard n'avait pas de voix... dites-moi qui en a plus que lui à l'opéra comique? Et puis, cherchez quelqu'un qui chante avec plus d'air et de goût... cherchez encore.

Hervy-Leach va se montrer aux Célestins; foule assurée, recettes productives; personne n'est plus spirituellement bête que ce bonhomme, là, qui est singe comme un singe, et chat comme un chat. Se privant du plaisir de le voir et de l'applaudir est une faute que peu de Lyonnais se reprocheront dans peu de jours.

On parle d'une nouvelle pièce faite exprès pour lui, où cent souscriptions de dévouement à l'œuvre merveilleuse légèreté lui sont offertes. — Nous attendons.

### GLANE.

Les discours de Louis-Philippe sont chargés à mitraille, il nous les tire à bout-portant.

— On dit que la révolution de juillet a été jusqu'à présent stérile, elle a au moins produit une poire.

— La poire de la révolution de juillet est bien âcre, elle a beau que le peuple la travaille.

— Les légitimistes de Lyon se sont chaudement amusés le 2 septembre; ils ont diné au nombre légal de 19, et crié vive Henri V, les portes et croisées hermétiquement fermées.

— Les légitimistes ne trouvent pas 300 mille francs pour servir Bagatelle à leurs maîtres; 300 mille francs sont pourtant pour eux une bagatelle.

— Le *Courier de Lyon* dit comme M. de Pourceaugnac: « Quelqu'un n'est pas content de moi, il aura à faire à la narelle. »

— Les uns ont des *gerans de paille* dans la crainte des assises, les autres prennent des *gerans d'épée*; pour éviter des fautes d'honneur.

## ANNONCES.

VENTE PAR AUTORITÉ DE JUSTICE.

Vendredi, 4 octobre 1833, dix heures du matin, sur la place Michel, à Lyon, il sera vendu aux enchères, 1° quatre-vingt-sept sacs d'avoine, 2° une garde-robe, 3° une table de nuit, 4° six chaises pour voiture, 5° une commode, 6° une glace, 7° et divers autres objets, le tout saisi.

### Cours de Musique Vocale.

Dirigé par M. LANGE CHIARINI, d'après une nouvelle méthode perfectionnée par lui.

Le prix des cours pour six mois est de 60 fr., pour trois mois de 40 fr., pour un mois de 15 fr. Chaque auditeur paiera. Le cours sera ouvert le 19 août prochain. — On s'inscrit chez le professeur, rue Désirée, n. 21, au 4<sup>e</sup>.

Les leçons auront lieu de sept heures à neuf heures du soir, trois fois la semaine.

J. A. GRANIER, Gérant.